

Saint-Quentin-en-Yvelines

Manifestation devant le siège d'Areva

Les antinucléaires donnent de la voix

LE 26 AVRIL 1986, Tchernobyl au nord de l'Ukraine. A 1h23, le réacteur n° 4 de la centrale nucléaire explose. Toute la région, mais aussi la Russie, le Belarus et une grande partie de l'Europe sont touchés par un nuage radioactif. Vingt-deux ans après, jour pour jour, de par le monde, des manifestations commémoreraient samedi 26 avril le souvenir des victimes de la catastrophe, dont le nombre minoré à l'époque n'est pas encore connu aujourd'hui avec certitude.

«LE NUCLÉAIRE N'EST PAS UNE SOLUTION»

A Montigny-le-Bretonneux, ils étaient environ 55 à répondre à l'appel des Verts et du réseau Sortir du nucléaire. Militants écologistes, adhérents de Greenpeace ou étudiants, ils sont partis du boulevard Vauban pour rejoindre le siège d'Areva, leader mondial de l'énergie nucléaire, afin d'y déposer, pour le symbole, une gerbe. «Nous voulons alerter sur les risques nucléaires, d'ac-



Une soixantaine de participants a pris part à la marche sur les dangers du nucléaire.

idents et ceux liés aux déchets que nous léguons aux générations futures, explique Jean-Luc Manceau, responsable du groupe local des Verts. Le nucléaire n'est pas une solution d'avenir. Il ne répond pas aux problématiques du réchauffement climatique.»

Demandant l'arrêt des cen-

trales au fur et à mesure de leur obsolescence (58 réacteurs fonctionnent en France sur 19 sites), les militants antinucléaires préconisent le recours aux énergies de flux telles que la biomasse, le solaire ou l'éolien.

«Si on couvrait la moitié des toits en France de panneaux solaires, on pourrait pro-

duire la totalité des besoins en électricité du pays», assure Jean-Luc Manceau. Un virage éventuel vers les énergies renouvelables devrait prendre du temps : 88 % de l'électricité produite en 2006 en France était d'origine nucléaire.

Yannick Le Dorze